

## Singularités du poème contemporain français et ses échos dans la poésie espagnole

Francoise MORCILLO  
Université de Picarde

### 1. LE POÈME FRANÇAIS CONTEMPORAIN REPREND LA PAROLE

Feuilletant l'anthologie *Poésie d'aujourd'hui a voix haute*, présentée par André Velter<sup>1</sup>, à travers les voix des poètes Édouard Glissant<sup>2</sup>, Franck Venaille<sup>3</sup>, Nabile Farès<sup>4</sup>, Alain Borer<sup>5</sup>, Ludovic Janvier<sup>6</sup>, Michel Houellebecq<sup>7</sup>, Gil Jouanard<sup>8</sup>, Jacques Rebotier<sup>9</sup>, Jean-

---

<sup>1</sup> VELTER, André, né dans les Ardennes en 1945. En 1996, il publie son premier livre en collaboration avec Serge Sautreau : *Aïsha. De longs et fréquents voyages séjours en Onent (Afghanistan, Inde, Tibet) vont marquer son œuvre* : *L'Arbre-Seul* (1990), *Du Gange à Zanzibar* (1993). *Passage en force* (1994), *Ouvrir le Chant* (1994). *Le Haut-Pays* (1995), *Le septième sommet* (1998), *Zingaro suite équestre* (1998), *La vie en dansant* (2000). *L'amour extrême* (2000). Il est également l'auteur, avec Marie-José Lamothe, du *Livre de l'outil* (1976). Auteur de l'anthologie, *Poésie d'aujourd'hui a voix haute*, Gallimard, 1999.

GLISSANT, Édouard, né au Mome-Bezaudin (Martinique) en 1928. Auteur de *La terre inquiète* (1954), *Poétique de la relation* (1990), *Poèmes complets* (1994), *Introduction à une poétique du divers* (1996), *Traité du tour-monde* (1997). Romancier, il est l'auteur de *La lézarde* (1958), *Le quatrième siècle* (1964), *Malemort* (1975), *La case du commandeur* (1981), *Mahagony* (1987), *Tout-monde* (1993).

<sup>3</sup> VENAILLE, Franck, né à Paris en 1936, a publié : *La tentation de la sainteté* (1985), *Les enfants gâtés* (1989), *Le sultan d'Istamboul* (1991), *La halte belge* (1994), *Cavalier / cheval* (1989). *La descente de l'Escaut* (1995), *Capitaine de l'angoisse animale* (1998) et des essais sur Umberto Saba et Pierre Morhange.

<sup>4</sup> FARÈS, Nabile, né à Collo (Algérie) en 1940, a publié : *Le Champ des oliviers. Mémoire de l'absent. Un passager de l'Occident* (Seuil), *L'État perdu* (Actes sud), *Le Miroir de Cordoue* (l'Harmattan).

<sup>5</sup> BORER, Alain, né à Luxeuil en 1949, a publié des essais, des récits, des poèmes : *Rimbaud en Abvssinie* (seuil), *Rimbaud, l'heure de la fuite* (Découvertes / Gallimard), *Rimbaud d'Arabie* (Seuil), *Zone bleue* (Lachenal et Ritter), *Le Chant du rien visible* (Fourbis), *Les Très Riches Heures de Chuck Berry* (Édition de la C.R.E.M.), *Beuys* (MIT press), *Départs arrêtés* (Area),

<sup>6</sup> JANVIER, Ludovic, né à Paris en 1934, romancier et poète. *La baigneuse* (1968), *Face* (1975), *Naissance* (1984), *La mer à boire* (1985). *Monstre va* (1988). *Entre jour et sommeil* (1991), *Breves d'amour* (1993), *En mémoire du lit* (1996). Il est l'auteur de deux essais sur Samuel Beckett.

*Pierre Verheggen*<sup>10</sup>, *Michel Butor*<sup>11</sup>, *Yves Buin*<sup>12</sup>, *Bernard Noël*<sup>13</sup>, *François de Cornière*<sup>14</sup>,  
*Michel Bulteau*<sup>15</sup>, *Serge Pey*<sup>16</sup>, *André du Bouchet*<sup>17</sup>, *Patrice Delbourg*<sup>18</sup>, *Jacques Darras*<sup>19</sup>,

---

<sup>7</sup> HOUELLEBECQ, Michel, né a La Réunion en 1958, a publié chez Flammarion : *Rester vivant, La poursuite du bonheur, Le Sens du combat, Les particules élémentaires*, et chez Maurice Nadeau : *Extension du domaine de la lutte*.

<sup>8</sup> JOUANARD, Gil, né a Avignon en 1937. *Lenrenn à pied : a travers le Gras de Chassagnes* (1981), *Le moindre mot* (1990), *L'œil de la terre* (1994), *Le goût des choses* (1994), *Plutôt que d'en pleurer* (1995), *C'est la vie* (1997), *Le jour et l'heure* (1998). « *Tout fait événement* » (1998).

<sup>9</sup> REBOTIER, Jacques, né en 1950, a publié : *Pl(a)ges, Breve, Sentence, L'Ombre de l'homme, Sept circonvolutions, Litanie des certitudes, Litanie du correcteur* (Brandes), *Le Chant tres obscur de la langue* (Ulysse fin de siècle), *L'Attente* (Æncrages), *Le moment que* (CIPM / Spectres Familiars) et en éditions sonores : *Pl(a)ges* (Ades / MFA), *Requiem* (Radio France / MFA), *Sur mon cœur, sans les mains, sous les pieds, plus si affinités* (Radio France / Les Poétiques).

<sup>10</sup> VERHEGGEN, Jean-Pierre, né a Gembloux (Belgique) en 1942, a publié : *Lo grande mitraque* (1968), *Le degré Zorro de l'écriture* (1978), *Ni Nietzsche, Peau d'chien* (1983), *Les folies belgères* (1990), *Artaud Rimbur* (1990), *Ridiculum vitae* (1994), *Opéré-bouffe* (1998), *Entre zut et zen* (1999).

<sup>11</sup> BUTOR, Michel, né a Mons-en-Baroeul en 1926. Dans les années 50, il s'est imposé comme l'un des pionniers du « Nouveau Roman ». Romancier, poète, essayiste, il a publié de très nombreux livres parmi lesquels : *Degrés* (1960), *Mobile* (1962), *Illustrations I, II, III, IV* (1964), *Travaux d'approche* (1972), *Dans les flammes* (1988), *À la frontière* (1996).

<sup>12</sup> BUIN, Yves, né en 1939 dans la région parisienne, a publié : *Les Alephs, Les Environs de minuit, Lo Nuit verticale, 110° Rue à l'Est, Bornéo après la nuit* (Grasset), *Epistrophy, Maël* (Bourgeois), *L'Asmara, Radio-Astronomie, Essai d'herméneutique sexuelle* (Cahiers des Brisants), *Fou-L'art-noir* (Le Castor Astral).

<sup>13</sup> NOËL, Bernard, né dans l'Aubrac en 1930, a publié : *Extraits du corps* (1958), *Le château de Cène* (1969), livre qui valut a l'auteur, en 1971, une poursuite pour outrage aux bonnes mœurs, *Une messe blanche* (1970), *Souvenir du pâle* (1971), *D'une main obscure* (1980), *L'été de langue morte* (1982), *Lo chute des temps* (1983), *Le syndrome de Gramsci* (1994), *La castration mentale* (1994), *Le reste du voyage* (1997), *La langue d'Anna* (1998). Poète et romancier, il est également l'auteur de nombreux essais sur des peintres et des sculpteurs : André Masson, Zao Wou-Ki, Fenosa, Jan Voss, etc.

<sup>14</sup> (DE) CORNIERE, François, né a Caen en 1950, anime depuis 1980 les « Rencontres pour Lire » de Caen (créations de lectures-spectacles). Il a notamment publié : *Tout doit disparaître, Tout cela* (Le Dé bleu), *Boulevard de l'océan* (Seguers), *En principe* (l'Échoppe), *Lo Terre ronde* (Brouillon de Culture), *Partir pour de bon* (H.B.), *Lo Surface de réparation* (Le Castor Astral).

<sup>15</sup> BULTEAU, Michel, né en 1949, a publié : *Manifeste électrique* (Soleil Noir), *Minurries, Masques et modes, Flowers, Poèmes 1966-1974, La Vie des autres*, (La Différence), *Le monde d'en face* (Le Rocher), *Aérer le présent* (Paroles d'Aube).

<sup>16</sup> PEY, Serge, né a Toulouse en 1950, a publié : *Couvre-feu* (Édition Tribu), *Poème pour un peuple mort* (Édition Sixtus), *La Mère du cercle* (Édition Travers), *Interrogatoire* (CIPM), *Dieu est un chien dans les arbres* (Jean-michel Place), *La Main et le Couteau* (Paroles d'Aube), *L'Enfant archéologique* (Jacques Brémond) et en éditions sonores : *L'enfant archéologue* (Artefact), *Nihil et consolamentum, L'Évangile du serpent* (Édition Tribu).

<sup>17</sup> DU BOUCHET, André, né a Paris en 1924. *Air* (1951), *Dans la chaleur vacante* (1961), *Laisées* (1979), *Peinture* (1983), *Aujourd'hui c'est* (1984), *Ici en deux* (1986), *Axiales* (1992), *Carnet* (1994), *Pourquoi si calmes* (1996), *Poèmes et proses* (1995), *D'un trait qui figure et défigure* (1997), *L'ajour* (1998). Il a traduit des œuvres de Shakespeare, Holderlin, Ossip Mandelstam et Paul Celan.

Michelle Grangaud<sup>20</sup>, Gérard Noiret<sup>21</sup>, Zéno Bianu<sup>22</sup>, Jacques Roubaud<sup>23</sup>, Christian Prigent<sup>24</sup>,  
Guy Goffette<sup>25</sup>, Philippe Delaveau<sup>26</sup>, Jean-Michel Maulpoix<sup>27</sup>, Dominique Sampiero<sup>28</sup>, Michel

---

<sup>18</sup> DELBOURG, Patnce, né en 1949, a publié : *L'Ampleur du désastre* (Le Cherche Midi), *Un certain Blatte* (Seuil), *Embargo sur rendresse*, *Les Désemparés* (Le Castor Astral).

<sup>19</sup> DARRAS, Jacques, né à Bemay-en-Ponthieu en 1939. Il a publié les quatre premiers chants d'un long poème *La Maye I* (1988), *Le petit Affluent de la Maye II* (1993). *L'embranchure de la Maye dans les vagues de la Manche III* (2000), *Van Eyck et les rivières IV* (1996), Un Poème manifeste *Gracchus Babeuf et Jean Calvin font rentrer la poésie avec l'histoire dans la ville de Noyon* (1999), un livre de sonnets *Petite Somme Sonnante* (1998), un Poème parlé *marché Moi, J'aime la Belgique* (2001), des essais (*Le Génie du Nord* (1988), *La Mer hors d'elle-même* (1990), *Joseph Conrad, Veilleur de l'Europe* (1992), *Progressive transformation du paysage français par la poésie* (2000), *Qui parle l'Européen ?* (2001), *Nous sommes tous des romantiques allemands De Dante à Whitman en passant par Iéna* (2002). Il a traduit Ezra Pound, Walt Whitman, Maicolm Lowry.

<sup>20</sup> GRANGAUD, Michelle, née à Alger en 1941. *Memento-fragments* (1987), *Stations* (1990), *Renaître* (1990), *Geste* (1991). *Jours le jour* (1994), *Formes de l'anagramme* (1995), *Poèmes fondus* (1997), *Érar civil* (1998).

<sup>21</sup> NOIRET, Gérard, né à Saint-Germain en Laye en 1948, a publié : *Le Pain aux alouettes* (Messidor), *Chatila*, *Le commun des mortels*, *Chroniques d'inquiétude* (Actes Sud), *Tags*, *Toutes voix confondues* (Maurice Nadeau).

<sup>22</sup> BIANU, Zéno, né à Paris en 1950, a publié des livres de poésie : *Manifeste électrique* (Soleil Noir), *La Danse de l'effacement* (Brandes), *Fatigue de la lumière* (Granit), *Traité des possibles* (Fata Morgana), *L'Atelier des mondes* (Arfuyen), *Le Ciel intérieur* (Fata Morgana) ; des essais et des anthologies : *La Montagne vide* (avec P. Carré, Albin Michel), *Krishnamurti* (Seuil), *Sagesses de la mort* (Albin Michel), *El Dorado* (avec L. Mizon, Seuil).

<sup>23</sup> ROUBAUD, Jacques, né à Caiuire-et-Cuire (Rhône) en 1932, poète, romancier et mathématicien. Il a notamment publié : *Î* (1967), *Trente et un au cube* (1973), *Autobiographie chapitre X* (1977), *Dors* (1981), *Quelque chose de noir* (1986), *Le grand incendie de Londres* (1989), *La boucle* (1993). *La forme d'une ville change plus vite hélas que le cœur des humains* (1999). Il est également l'auteur d'une anthologie du sonnet français (Soleil du soleil, 1990), d'une anthologie de la Ballade et du Chant royal, et de plusieurs essais sur la poésie (*La vieillesse d'Alexandre*, 1978, *La fleur inverse : l'art des troubadours*, 1994, *Poésie etcetera, ménage*, 1995...).

<sup>24</sup> PRIGENT, Christian, né à Saint-Bneuc en 1945. *Commencemenr* (1989), *Ceux qui merdRent* (1991). *Écrir au couteau* (1993), *Une erreur de la nature* (1996), *À quoi bon encore des poètes ?* (1996). *Une phrase pour ma mère* (1996), *Dum pendet filius* (1997) et en éditions sonores : *Souvenirs de l'Œvide* (1984), *Comment j'ai écrit certains de mes textes* (1996). *L'écriture ça crise le mou* (1997). Il est le fondateur de la revue TXT (1969-1993).

<sup>25</sup> GOFFETTE, Guy, né à Jamoigne en Lorraine belge, en 1947. *Éloges pour une cuisine de province* (1988). *La vie promise* (1991). *Mariana, portugaise* (1991). *Le pêcheur d'eau* (1995), *Verlaine d'ardoise et de pluie* (1996), *L'ami du jars* (1997), *Elle, par bonheur, et toujours nue* (1998). *Partances et autres lieux* (2000).

<sup>26</sup> DELAVEAU, Philippe, né en 1950, a publié : *Eucharis*, *Le Veilleur amoureux*, *Labeur du temps* (Gallimard), *Les Secrets endormis* (Les Écnts des FORGES), *Cent sous pour la Reine Mab* (La Différence).

<sup>27</sup> MAULPOIX, Jean-Michel, né en 1952, a publié au Mercure de France : *Portraits d'un éphémère*, *Une histoire de bleu*, *L'Écrivain imaginaire*, *Domaine public*, *La Poésie malgré tout*, *La Poésie comme l'amour*.

<sup>28</sup> SAMPIERO, Dominique, né dans le Nord en 1954, a publié : *La Fraiche Évidence*, *Les Pluies battantes*, *Retour au sang*, *La Chambre au milieu des eaux*, *Le ciel et l'Étreinte* (Lettres vives), *La Vie pauvre* (La Différence), *La Claire Audience* (Le Cherche Midi), *Centre Ville*, *La Chair de l'image* (Paroles d'Aube), *Le Temps captif* (Flammarion).

*Deguy*<sup>29</sup>, *Franck André Jamme*<sup>30</sup>, *Serge Sautreau*<sup>31</sup>, le lecteur est à l'écoute d'une parole poétique tournée « vers une nouvelle oralité » :

Au milieu de ce siècle pourtant, en légitime état de commotion après le rkgne exterminateur de l'innommable, elle a, **sinon** perdu la voix, du moins remis le souffle, assourdi ses éclats, détimbré ses mélodies, brimé ses modulations. Expiation, fascination d'un ciel sans espoir en forme de linceul, le recours, le réflexe, parfois la facilité, fut alors d'explorer la page blanche et de s'abandonner à un mutisme qui prétendait se parer des vertus du silence.<sup>32</sup>

La poésie française contemporaine renoue avec le plaisir de dire. Il s'agit de « s'autonser la jubilation d'un bouche-à-oreille public, accueillir l' énergie d'une parole neuve et, en conscience, vraie, voila qui prit l'allure de reconquête. Car longtemps cette renaissance ne fut l'écho du lointain, rumeur venue d'Arabie, des Indes, des Amériques. Quelque chose comme la vie prodigue dans la poésie. »<sup>33</sup>

Dans ce retour à la parole dans le pokme, deux voix poétiques de langue française me paraissent aujourd'hui singulières : celles des poktes Jean-Pierre Verheggen et Jacques Darras. Dans la recherche de l'oralité dans le poème, l'oeuvre du premier y inscrit « la rythmique qui fait qu'un homme se dévale pour écrire et s'escalade pour vivre. »<sup>34</sup>. Son oeuvre *Artaud Rimbur* explore l'espace de « l'inSonscient » et non de l'inconscient. Ce poète écnt pour l'orifice du verbe, la source de l'énonciation, de l'échange entre amour et haine, le lieu de la performance sonore : la bouche, sa muse :

---

<sup>29</sup> DEGUY, Michel, né en 1930, a publié a ce jour une trentaine d'ouvrages : livres de poèmes et essais. Il dirige la revue *Poésie* qu'il a fondée en 1977 et est membre du comité des Temps modernes. Dans la collection *Poésie* / Gallimard, trois tomes anthologiques reprennent une partie des livres publiés chez cet éditeur, *De fragments du cadastre* (1960), *Où dire* (1966) a *Tombeau de Du Bellay* (1973) et a *Gisants* (1985). Parmi ses plus récentes publications : *Aux heures d'affluence* (1993). *A ce qu'in'en finit pas : thrène* (1995). *L'énergie du désespoir* (1998), *La raison poétique* (2000).

<sup>30</sup> JAMME, André, Franck, né en 1947, a publié : *Absence de résidence et pratique du songe* (Granit), *Lo Récitation de l'oubli. Pour les simples. De la multiplication des brèches et des obstacles* (Fata Morgana), *Un diamant sans étonnement* (Unes).

<sup>31</sup> SAUTREAU, Serge, né en 1943 a Mailly-la-Ville (Yonne). *Aisha* (1966, avec André Velter), *L'autre page* (1973). *Hors* (1976), *Le gai désastre* (1980). *Abalochas* (1980), *Le rêve de la peche* (1989), *Rivière je vous prie* (1997), *Le sel de l'Eden* (1998), *Lo séanre des 71* (2000).

<sup>32</sup> VELTER, André, *Poésie d'aujourd'hui a voix haute, poésie* / Gallimard, 1999, p.7

<sup>33</sup> (*Ibid.*)

<sup>34</sup> VERHEGGEN, Jean-Pierre, Préface de Marcel Moreau, *Ridiculum vitae*, précédé de *Artaud Rimbur*, Paris : Poésie / Gallimard, 2001, p.13.

La bouche, c'est mieux ! C'est grand comme un théâtre et, de plus, la pensée s'y fait. C'est Tzara qui dit ça, je crois : — La pensée se fait dans la bouche ! — et **Marcon** — **André Marcon**, l'acteur de **Valère Novarina** — parle de la cavité buccale comme d'un endroit où se prépare le travail préliminaire de mastication, de malaxage et de mâchouillon du texte à dire. (...). J'écris donc pour ma préférée, pour l'éluë de mon son : la bouche. Pour cette **caverne d'Ali Babète**<sup>35</sup>.

Ce « **texte à dire** » opte pour une **première leçon** : la décomposition !

L'idée qu'avant de composer quoi que ce soit, il faut d'abord apprendre à se décomposer ! Non seulement à faire, de tout ce qu'on nous a appris, son **compost** et son **fumier**, mais à **liquéfier soi-même**, à accepter de s'auto-faisander, à prendre en compte notre **puanteur d'auteur**, notre propre **mort d'écrivain** !<sup>36</sup>.

Cet auteur dépasse l'ordre de la déconstruction dans le langage. Il ne distorsionne pas le langage. N'exhibe guère la tradition poétique. Pour laisser **monter** en soi l'oralité, il faut « **mourir en soi** » :

Oui ! Mourir — comment dire ça ? — mourir en soi pour refaire le tracé, sismique et simiesque, de ce passage à l'oral — au **rôle près** ! — dans notre écrit ! Refaire le **trajet** de notre langue depuis le fond de ses **tréfonds d'Saint-Tremblement organique** !<sup>37</sup>.

Le retour de la parole dans le poème est « un passage à l'oral » qui ne s'effectue plus uniquement à travers l'image dans la langue, mais à travers le son : *Un son qu'on pressent qu'on a dedans mais qu'on ne capte que lorsqu'on laisse, vraiment, l'être de notre gnê-gnêtre nous parler gnan-gnan, tout en nous voussoyant !*<sup>38</sup>. Un passage à l'**oralité** qui oriente le débat poétique non plus uniquement vers « le plaisir du texte » défendu par Barthes, mais surtout vers « **L'individu Alice** » : « l'ouissance ». **Après le cœur**, un nouveau centre moteur du **lyrisme**, « l'ouissance » faisant sens :

*Là où et quand l'son, sur ses braies de braises ardentes, vient enfiler  
l'sens, par le sexe de sa fente !*

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.* p.25

<sup>38</sup> *Ibid.*

*C'est ça qui produit d'la langue !  
C'est ça qu'Artaud invente !*<sup>39</sup>

Ce qui remonte « des tréfonds de l'être » fait sens. Et le poème de Verheggen est « à l'écoute de son intime chaos ». Il n'y a plus de vide ni de néant, mais un bouleversement, ou une révolte intérieure de l'être, qui cherche de l'intelligible, une visibilité mise à nu de multiples références sonores que véhiculent les langues, les traditions. Ses poèmes sont décapants et le sens a pour demeure la « Réson ». Le lecteur redécouvre un sens sonore de la tradition littéraire d'un Artaud. Ainsi le titre de l'œuvre *Van Gogh, le suicidé de la société* (1947), se décompose dans son poème *Portrait de l'Artiste en gros Trav'lo d'mots*<sup>40</sup>, ne faisant plus surgir l'image « du suicidé de la société ». Le *Portrait de l'Artiste en gros Trav'lo d'mots* s'éloigne de l'image du poète ou du peintre maudit, pour un « audit » du destin de l'écrivain : *le Suicidé d'sapropre Satiété !* :

3

*Bavard, c'est évident ! Bavard impénitent !  
Vantard aussi ! Mais, en même temps,  
auteur d'une œuvre déjà  
considérable !  
Sorte de vincent Van Gag  
— ou Van Gaga, c'est comme on voudra !—  
qui s'rait fait r'coller,  
incognito,  
des loches de Jumbo,  
(type Jumbo jet)  
sous sa moumoute de trav'lo  
pour Zre davantage a l'écoute  
de son plus intime chaos !  
C'est facile et c'est comme au loto gagnant,  
ça peut rapporter balpeau !  
C'est l' degré double zéro, le plus souvent !  
C'est vingt % d'ratés,  
Vincent d'échecs  
Et l' reste  
Vingt fois sur le métier, remettez !  
Bref ! c'est lapsu qu'on s'fait des idées  
Sur lesquelles il ne faut pas compter !*

---

<sup>39</sup> *Ibid.* p.55

<sup>40</sup> *Ibid.* p.146.

*Car c'est plutôt, comme dit le chansonnier,  
monte laspu  
et tu verras mon mythe,  
question de réussite  
en r'cherche poétique !*

*C'est presque à désespérer !*

*Ou alors, à s'en taper  
— comme je le fais ! — et  
à continuer de lapsusser et  
suçoter, à tout bout d'chant,  
jusqu'a en être  
le Suicidé d'sa propre Satiété !*

*A soutirer ! Pomper et repomper  
la moindre globulle — avec deux L !—  
De globulette de B.D.  
Aussi bien que le plus élevé  
Ou le plus rimbaldien des Mauvais Sang !*

*A être putain, littéralement !  
Putain obligé ! Putain de tous les sens  
et contresens sous l'oreiller  
De cette putain de langue !  
Tellement putain, en ce qui me conceme,  
qu'on me décorera, un jour,  
à titre posthume ou posthommes,  
de l'ordre du Grand Album :  
L'Oreille camée de Tintin !  
Ou du titre plus enviable,  
d'Usagée Bobonne,  
La Reine du tapin du tympan  
qui, quoi qu'il arrive,  
s'en tamponne !*

Le poème reprend la parole »<sup>41</sup> poursuit son cours réflexif, et titre un texte composé par le poète Jacques Darras, pour les journées à la mémoire de Paul Zumthor organisées à Paris, à La Maison de la Poésie et à l'Institut Culturel Italien, en décembre 1997. Plutôt que de s'attarder sur la mise ou les mises en

---

<sup>41</sup> DARRAS, Jacques, « Le poème reprend la parole », *Progressive transformation du paysage français par la poésie*, Bruxelles : In'hui / Le Cri, 2000.

scène de la voix, dans le pokme, le pokte conduit sa réflexion sur l'oralité en terme « d'avancée » de l'écoute : (...). *L'oreille est la grande sacrifiée des rénovations poétiques qui font de la voix l'organe instrumental privilégié.*<sup>42</sup>. Quelle difficulté se présente au pokte aujourd'hui ? « La difficulté véritable est aujourd'hui, comment avancer dans la parole par entraînement de l'oreille aux fréquences longues de dialogue »<sup>43</sup>.

Ne sommes-nous pas dans l'urgence d'intégrer l'infinie résonance des lieux et du monde de nos langues respectives ? Une conscience déclarative est en marche qui met le cap sur « l'autre que moi que je ne suis pas ». L'avancée exigée à l'intelligence dans le pokme est de vivre désormais en habitant d'une Europe linguistique plurielle :

d'un cap, dit le philosophe Jacques Derrida,  
*dans un récent article L'Autre cap.*

*Je le cite* : se faire les gardiens d'une idée de l'Europe, d'une différence de l'Europe qui consiste précisément à ne pas se fermer sur sa propre identité et s'avancer exemplairement vers ce qui n'est pas elle, vers l'autre cap pour le cap de l'autre...<sup>44</sup>

Cette avancée dans la connaissance des langues étrangères, exige de nous, une certaine approche : être à l'écoute de nos différences, dans *une labialité fluviale*. Ne faut-il pas que notre intelligence, se risque à reprendre le cours de l'histoire poétique européenne, plutôt que de s'exposer à des replis linguistiques nationaux ? L'avancée du vers poétique que propose le pokte, est une progression : un voyage dans la continuité réflexive du vers à poursuivre incessamment, pour recueillir « une maturité verbale suprême ». Dans le prolongement d'un vers d'*Alcools*, d'*Apollinaire*, / *La vie est variable aussi bien que l'Euripe* /, du pokme *Le voyageur*, la mobilité de la réflexion poétique s'essaie au cœur de la forme du Pokme<sup>45</sup>.

Depuis la maison ou le « dedans » ou « la domesticité du pokme », il conduit ses lecteurs vers la redécouverte lyrique de la demeure géographique et historique de l'Europe. Son récent essai intitulé *Nous sommes tous des romantiques allemands, De Dante à Whitman en passant par Iéna*<sup>46</sup> l'illustre :

---

<sup>42</sup> *Ibid.* p. 88.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> DARRAS, Jacques, « Divagations sur un vers d'*Alcools* », *Ibid.* p. 37

<sup>45</sup> *Ibid.* p. 27.

<sup>46</sup> DARRAS, Jacques, *Nous sommes tous des romantiques allemands, de Dante à Whitman en passant par Iéna*, Paris : Calmann-Lévy, 2002,

Recommencer à l'Europe et à la tradition européenne c'est, suivant le programme inscrit dans le poème de Dante lui-même, reprendre au milieu. Nous ne pourrions jamais reprendre qu'au milieu, voilà la modestie qu'il nous incombe d'afficher après tant de nos crimes. Ainsi nous choisirons de recommencer la route européenne par le romantisme allemand, qui se voulut pourtant philosophie nouvelle de l'origine...<sup>47</sup>.

Après ces dernières décennies d'individualisme forcé, de structuralisme, il nous faut reprendre la route du vivre ensemble. Recomposer l'ère de la sociabilité, semble une convivialité âpre, où souffle le vent de la méconnaissance de l'Autre !

Plus d'aventure des lieux ni d'exotisme de l'Europe s'offrant au voyageur comme chez Cendrars ou Larbaud. Reprenant le vers d'*Alcools*, le poète déclare la fin de nos héritages ou croyances dans l'ordre du devenir. Nous devons nous désolidariser d'une optique de reconstruction pour penser l'unité. Renoncer à la destruction. Avancer dans la pluralité :

*Aujourd'hui fin de la Renaissance.  
Fin du calendrier humaniste.  
Fin du commencement par le printemps primavera  
Fin du renouvellement de la Nature par la Nature.  
Fin du Deus sive natura de Spinoza.*<sup>48</sup>

Le poète interpelle la communauté : « / Avons-nous encore pour tâche de changer ? / »<sup>49</sup> La route de la poésie contemporaine est traversée par la nécessité d'introduire la réplique, abandonnant l'épique, la guerre, pour la terre dialogique ou Maison Europe. Dans une ouverture de voyelle, de l'Euriepe à l'Europe, la pensée poétique reconquiert non pas un territoire mais une voie de circulation, un enlacement de l'onirique et de l'ironique. La voix déclarative anime le dedans du poème, réactualisant les temps de changements européens ou ordre révolutionnaire :

*Trois révolutions ont fait l'Europe.  
La première, l'empereur Constantin instituant le christianisme religion d'Empire.  
La seconde, Luther contestant de l'intérieur cette institution.  
La troisième, la Révolution française contestant l'institution et sa réforme.*

---

<sup>47</sup> *Ibid.* p.12

<sup>48</sup> DARRAS, Jacques, « Divagation sur un vers d' *Alcools* », *Progressive transformation du paysage français par la poésie.* Op. cit. p.33.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.* p.34.

*Pour retourner laïquement a la religion romaine de l'État.*

*Religion d'avant l'Empire.*

*Religion d'avant le christianisme*

*Religion de l'État sous sa triple forme possible : impériale, républicaine ou monarchique (j'oublie volontairement les épisodes dictatoriaux).<sup>50</sup>*

Le débat poético-contemporain soulève « / la question de l'État européen / »<sup>51</sup>, de la souveraineté des États. La notion de système s'écroule, s'est écroulée, comme le mur de Berlin. L'image de la dualité européenne s'effondre, et la voix déclarative du poème rappelle et rappelle, plus qu'elle ne dicte « le vivre ensemble est une promiscuité » : *Sans doute nous faudra-t-il quelque temps pour apprendre a aimer la promiscuité que sa chute a produite.*<sup>52</sup>

Avec la chute du mur, nous perdons la notion de « voisinage ». Et il semble, qu'il y ait quelque désarroi à habiter la nouvelle géographie européenne. Car elle demande à l'habitant de l'Europe, d'en finir avec les suprématies linguistiques, culturelles. Elle induit à une lecture non plus uniquement économique de nos flux migratoires. Nous devons nous préparer à « l'épreuve de l'étranger », en éprouvant l'étrangeté. Il y a une relation à l'autre à créer. Elle ne se veut pas communication, mais écoute. Privilégions la voix certes, mais celle qui n'inhibe pas le lyrisme de la voix : son chant. Quatre Chants composent son œuvre poétique : *La Maye I*<sup>53</sup>, *Le petit affluent de la Maye II*<sup>54</sup>, *L'embouchure de la Maye dans les vagues de la Manche III*<sup>55</sup>, *Van Eyck et les rivières IV*<sup>56</sup>. Le lyrisme est à la fois chant, dans la verticalité du poème, et une géographie du souffle dans l'horizon courbe rétinien. Il se fait « Poème parlé marché » dans son œuvre *Moi, j'aime la Belgique !*<sup>57</sup>. Le lecteur découvre *Le pays au bout de mon jardin*<sup>58</sup>:

*Un pays est toujours plus que la somme de ses habitants.  
Un pays est toujours la somme de ses rêves.  
De ses habitants plus leurs rêves.*

---

<sup>51</sup> *Ibid*

<sup>52</sup> *Ibid*, p34

<sup>53</sup> DARRAS, Jacques, *La Maye*, Bruxelles : In'hui / Le Cri, 1988

<sup>54</sup> DARRAS, Jacques. *Le petit affluent de la Maye*, Bruxelles : In'hui / Le Cri, 1993

<sup>55</sup> DARRAS, Jacques, *L'embouchure de la Maye dans les vagues de la Manche*, Bruxelles : In'hui / Le Cri, 2000

<sup>56</sup> DARRAS, Jacques, *Van Eyck et les rivières*, Bruxelles : In'hui / Le Cri, 1997

<sup>57</sup> DARRAS, Jacques. *Moi, j'aime la Belgique*, Paris : Gallimard, 2001

<sup>58</sup> *Ibid*. p.7

*Au-delà de lui-même en permanence, derrière l'horizon.  
Il n'existe pas d'arithmétique nationale, il existe l'arithmétique  
approximative.  
Déjà inventée, qui se nomme « littérature ».  
Les hymnes nationaux sont la littérature en peau de chagrin.*

*Le chant s'élève a partir d'une « transhumance sonore » de la parole :*  
*Je marche ma parole, je l'invente marchante marchant, je déplace les  
haies.*

*(...)*  
*Je cherche une douce verbosité comme en donne le vin, mi-reve mi  
paroles.  
Chantonnement puis, debout la course courte rythmée, moi à nouveau  
en route.  
Il pourrait ne plus y avoir de fin au pokme, poème total, pokme partout  
allant.  
Il pourrait bien ne plus y avoir de frontikres, reversement du vers a la  
nuance.*

Après les cimes de la transformation du monde par Rimbaud, on ne peut plus penser la distance à l'Autre en termes de proche ou de lointain et les Espagnols, les Allemands, les Italiens, les Anglais, ne sont plus nos voisins.

Nous devons vivre la mobilité de l'échange et réapprendre à nommer les lieux de notre maison Europe. Son pokme *Nommer Namur*, extrait de *l'Embouchure de la Maye dans les vagues de la Manche*,<sup>59</sup> révèle l'intimité de la voix ou plus exactement « le climat de la voix ».

*Vers quelle avancée, ce poète nous conduit-il ?*

*Chez l'homme la voix qui chante s'entend sous la voix qui parle.*

*(...)*

*La voix du chant est comme un climat intérieur:*

*Un ciel intérieur:*

*Souffle et sang font une sorte de microclimat qui ressemble un peu a  
celui des plages  
littorales.*

*La mer, le sang.*

*Le vent, le souffle.*

---

<sup>59</sup> DARRAS, Jacques, « Nommer Namur », *L'embouchure de la Maye dans les vagues de la Manche*, Op. cit.  
p. 95

*Les vagues, l'onde du chant.  
Le ciel, que serait le ciel dans cela ?  
Le ciel serait l'oreille qui écoute.*

L'architecture défendue est ici le « gothique », le poème s'élançait « vers le ciel, par contre vers le haut, le poème se sent comme emprunté. Aucune œuvre d'aucune sorte n'aurait chanté la montée aux astres laissée à la banalité factuelle des paroles d'astronautes. La route du ciel si longtemps coupée par la rupture du pacte ecclésiastique est la plus rebutante. »<sup>60</sup>.

La réalité du vers naît de son essence première, le rythme. S'élève un rythme ascendant, première étreinte, qui le fait s'éloigner de la contrainte métrique du vers, ou de la « crise du vers mallarméen ». Ce que proposait déjà ce poète en 1987, dans un de ses ouvrages, *Arpentage de la poésie contemporaine*<sup>61</sup>, parmi les entretiens dialogués avec Robert Marteau<sup>62</sup>, Yves Bonnefoy<sup>63</sup>, Denis Roche<sup>64</sup>, Claude Royet-Journoud<sup>65</sup>, Anne-Marie Albiach<sup>66</sup>, Pierre Joris<sup>67</sup>,

---

<sup>60</sup> DARRAS, Jaques, Préface, *Arpentage de la poésie contemporaine*, In'hui, 1987, p.4

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> MARTEAU, Robert, *Ibid.* p.7

MARTEAU, Robert, né en 1925 en Poitou. *Royaumes* (1962), *Travaux sur la terre* (1966), *Liturgie* (1992), *Louange* (1996), *Registre* (1999), Il a aussi publié des proses inspirées par ses séjours au Québec (*Mont-Royal*, 1981, *Fleuve sans fin*, 1986), des romans (*Des chevaux parmi les arbres*, 1968, *Le jour qu'on a tué le cochon*, 1991) et des méditations sur la peinture (*Le message de Paul Cézanne*, 1997. *Le Louvre entrouvert*, 1997).

<sup>63</sup> BONNEFOY, Yves, *Ibid.* p.25

BONNEFOY, Yves, né à Tours en 1923. *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* (1953). *Hier régnait le désert* (1958), *Pierre écrite* (1965). *Dans le leurre du seuil* (1975). *Ce qui fut sans lumière* (1987), *Là où retombe la fleche* (1988). *Début et fin de la neige* (1991), *La vie errante* (1993). Parmi les proses : *Rome 1630* (1970), *L'arrière-pays* (1972), *Le nuage rouge* (1977), *L'improbable* (1980), *Récits en rêve* (1987), *Entretiens sur la poésie* (1990), *Alberto Giacometti, biographie d'une œuvre* (1991), *Lieux et destins de l'image* (1999). Il a traduit Shakespeare et W.B. Yeats. Il a été professeur au Collège de France de 1981 à 1993.

<sup>64</sup> ROCHE, Denis, *Ibid.* p.49

ROCHE, Denis, né à Paris en 1937, membre du comité de rédaction de *Tel Quel* dans les années 60. poète et photographe, directeur de la collection « Fiction & Cie » aux éditions du Seuil. Il a notamment publié *Récits complets* (1963), *Les idées centésimales de Miss Élanize*, 1964, *Éros énergumène*, 1968, *Le mécrit*, 1972 (livres rassemblés sous le titre *La poésie est inadmissible*, 1995), *Notre antéfixe* (1978), *Dépôts de savoir & de technique* (1980), *Dans la maison du sphinx* (1992).

<sup>65</sup> ROYET-JOURNOUD, Claude, *Ibid.* p.69.

ROYET-JOURNOUD, Claude, né à Lyon en 1941, a notamment publié *Le renversement* (1972), *Cela fait vivre* (1975), *Le travail du nom* (1976), *La notion d'obstacle* (1978), *La lettre de Symi* (1980). *Les objets contiennent l'infini* (1983). *Les natures indivisibles* (1997).

<sup>66</sup> ALBIACH, Anne-Marie, *Ibid.* p.85

ALBIACH, Anne-Marie, née en 1937, *Flammigère* (1967), *État* (1971), *Mezza voce* (1984), *Anawratha* (1984), *Figure vocative* (1985). *Le chemin de l'ermitage* (1986), *Travail vertical et blanc* (1989).

<sup>67</sup> JORIS, Pierre, *Ibid.* p.103

Allen Ginsberg<sup>68</sup>, John Ashbery<sup>69</sup>, Jacques Roubaud, Michel Deguy, Pierre Oster<sup>70</sup>, Marcelin PleyNET<sup>71</sup>, Philippe Sollers<sup>72</sup>, David Antin<sup>73</sup>, c'était de tracer une route : « l'épreuve de l'étranger », depuis le dedans du poème, depuis son rythme.

Dans son échange avec Jacques Roubaud, il soulève le problème dans une interrogation suggestive sur un usage à suivre, à venir: *Doit-on considérer que la singularité des mémoires poétiques soit à ce point frappée de contraintes juridiques initiales, métriques essentiellement, qu'il ne puissent envisager de les faire évoluer conformément à des rythmes étrangers ?*<sup>74</sup>

Plus que de conversion ou de système linguistique en système linguistique, ou de métrique en métrique, le poète s'engage vers une expérience extrême de la langue maternelle, face au nouvel espace fraternel qu'elle habite : la maison Europe. Le poète prépare « la lente transhumance », et renonce à « la justice nocturne » d'Yves Bonnefoy de *La vie errante*, qui se désolidarise de la réalité, et se réfugie dans la « justice nocturne » de l'art :

*Je rêve que je n'ai retenu de la peinture du monde que la dérision de Cérès,  
d'Adam Elsheimer, et la Diane et ses filles, de Venneer.*

*C'est la « justice nocturne ». Je suis maintenant tout près d'elle. Elle a tourné  
vers moi son petit visage enfantin, elle rit sous ses cheveux en désordre.*<sup>75</sup>

Sous cette « justice nocturne », une eau poétique stagne : le romantisme comme reflet d'un héritage historique européen :

---

<sup>68</sup> GINSBERG, Allen, *Ibid.*, p.117

<sup>69</sup> AASBERY, John, *Ibid.*, p.135.

<sup>70</sup> OSTER, Pierre, *Ibid.*, p.189.

OSTER, Pierre, né à Nogent-sur-Mame en 1933, a publié ses premiers poèmes grâce à Jean Paulhan. (1960), *La grande année* (1964). *Les Dieux* (1970), *Pratique de l'éloge* (1977). *Requêtes* (1977), *L'ordre du mouvement* (1991), *Paysage du Tout 1951-2000*, (2000).

<sup>71</sup> PLEYNET, Marcelin. *Ibid.*, p.205.

PLEYNET, Marcelin, né à Lyon en 1933. Secrétaire de rédaction de *Tel Quel*, puis de *L'Infini*. Il a d'abord publié *Provisoires amants des nègres* (1962), *Paysages en deux* suivi de *Les lignes de la prose* (1963), *Comme* (1965), cycles de poèmes réunis sous le titre *Les trois livres* en 1984. Suivront *Stanze* (1973), *Rime* (1981), *Fragments du cœur* (1984), *Premières poésies* (1987) et des romans (*Prise d'otage*, 1986, *La vie à deux ou trois*, 1992). On lui doit de nombreux essais sur l'art et la littérature et plusieurs volumes *Journal*.

<sup>72</sup> SOLLERS, Philippe, *Ibid.*, p. 219.

<sup>73</sup> ANTIN, David, *Ibid.*, p. 239.

<sup>74</sup> DARRAS, Jacques. *Arpentage de la poésie contemporaine*, p.161

<sup>75</sup> BONNEFOY, Yves, *La Vie errante*, Paris : Gallimard, 1993.

Ainsi les organisations territoriales dont nous avons reçu l'héritage dans l'Europe d'aujourd'hui au lendemain d'interminables conflits sanglants, sont autant de totalités partielles inachevées, donc romantiques, qui fourment et continuent à fournir sa légitimité au romantisme national. Le romantisme, désir d'appropriation de la Terre par le mythe et par le rêve, semble ainsi poursuivre sa rêverie féodale sous l'apparent ordre mondial juridique et marchand.<sup>76</sup>

Cette fin de romantisme, annonce son éthique:

Il nous faut d'une part conserver suffisamment de « prairie terrestre » pour pouvoir continuer d'exercer notre imagination tout en sachant que cette prairie communale ne peut plus être rêvée que par et pour la communauté (...). En face nous ne dirons plus désormais « mes » montagnes, « ma » forêt noire, « ma » terre gaste, « mon occitanie, « mon » pays basque, mais préparons une lente transhumance réciproque et raisonnée de l'espèce animale à laquelle nous appartenons par la médiation de la voûte universelle. Il faudrait un Infini qui serve enfin à quelque chose.<sup>77</sup>

Quant à la formule « habiter en pokte », elle devient « formule informe » :

S'il faut absolument habiter quelque part, habitons de préférence une frontikre quelle qu'elle soit, pour conserver les cicatrices de la mémoire.<sup>78</sup>

Ce pokte élève la voix, pour mettre fin au règne national du romantisme fondateur des états. Si la voix Derridienne susurre « la pensée de la différence », vivre dans la frontikre, dans l'entre-deux invite à la suprématie vocalique du : connaître l'étrangeté. Une étrangeté que nous révèle Edouard Glissant, dans un dessein linguistique. Parlant des langues dans le monde, il déclare :

*il faudrait que toutes ces langues s'entendent à travers l'espace, aux trois sens du terme entendre : qu'elles s'accordent. Écouter l'autre, les autres, c'est élargir la dimension spirituelle de sa propre langue, c'est-à-dire la mettre en relation<sup>79</sup>.*

Edouard Glissant, le Martiniquais de New-York, transpose sa réflexion sur *l'introduction à une poétique du divers*, en une conviction : *Je considère comme un des arts futurs les plus*

---

<sup>76</sup> DARRAS. Jacques, *Progressive transformation du paysage français par la poésie*. Op. Cit. p.72

<sup>77</sup> *Ibid.* p.64.

<sup>78</sup> *Ibid.* p.65.

<sup>79</sup> GLISSANT. Édouard, *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996.

*importants : l'art de la traduction*<sup>80</sup>. Contre « la vie errante », un nouvel enjeu : « l'errance salutaire ». Elle se fixe une finalité communautaire : le vivre ensemble.

## 2. « L'ARRACHEMENT A LA TERRE »<sup>81</sup>

Cet enjeu darrassien de l'arrachement à la terre et au mythe romantique, traverse également la réalité de la poésie contemporaine espagnole. Je me réfère aux œuvres d'Antonio Colinas<sup>82</sup> et de Guillermo Carnero<sup>83</sup>. Ils me semblent incamer pour le premier « l'arrachement à la terre », à sa terre natale du León, et pour le second, « l'arrachement au mythe ». Les deux sont en rupture avec le Romantisme ou en dépassement.

C'est ainsi qu'Antonio Colinas, au poème *Nocturno en León*, placé à l'initiale de son premier livre *Poemas de la tierra y de la sangre*<sup>84</sup>, met un terme au romantisme. Le rêve ne réconcilie plus l'homme avec son origine. Cependant le rêve reste une voie privilégiée pour écouter l'ordre épiphanique. L'ordre de la révélation à soi pointe vers les cimes de la déclaration. Mais le paysage des cimes, n'offre plus une extériorisation à l'être et ne se résume plus uniquement à une pratique contemplative du dehors. L'homme, plus que jamais est conscient de ses limites. Il ne les tait guère. Il affronte l'impossible voyage dans le temps de son enfance. Son épreuve à travers le temps, l'éloigne des premières sensations innocentes : *Ya no pueden los ojos saborear la hermosura / de cada rama helada, la enhiesta cristalería / fulgiendo en el crepúsculo silencioso de invierno.*<sup>85</sup>. Cette nuit totale, n'est plus la nuit romantique, mais

---

<sup>80</sup> *Ibid.* p.45.

<sup>81</sup> DARRAS, Jacques. *Progressive transformation du paysage français par la poésie, Op. Cit.* lire les pages 64 et 65.

<sup>82</sup> COLINAS, Antonio : né en 1946 dans le León (Espagne), ce poète réunit aujourd'hui sous le volume *El río de sombra treinta años d'écriture*, de 1967 à 1997, publié en 1999. Il aborde également d'autres genres littéraires comme le roman, conte, essai, biographie, livre de voyages, articles de presse. Il a obtenu le pnx de la critique en 1975. le pnx national de littérature en 1982, la Mention spéciale du Prix International Jovellanos de l'Essai, et le pnx des Lettres de Castille et León.

<sup>83</sup> CARNERO, Guillermo: né en Valence en 1947. Ce professeur érudit de l'Université d'Alicante, est spécialisé en littérature espagnole et comparée des XVIII et XIX siècles. Il se fit remarquer par son premier livre *Dibujo de la muerte*, et fut sélectionné par José María Castellet dans son anthologie *Nueve novísimos poetas españoles* en 1970. Il a publié *El sueño de Escipión* (1971), *Variaciones y figuras sobre un tema de La Bruyère* (1974), *El azar objetivo* (1975), *Música para fuegos de artificio* (1989), *Divisibilidad indefinida* (1990). Ces œuvres sont publiées dans l'édition Cátedra. En 1999, apparaît sa dernière œuvre *Verano inglés* aux éditions Tusquets et en 2000, il recevait le pnx national de poésie.

<sup>84</sup> COLINAS, Antonio, *Nocturno en León, Poemas de la tierra y de la sangre, El río de sombra*. Visor, 1999. p.9.

<sup>85</sup> *Ibid*

celle de l'oubli des images, des sensations premières de l'espace traversé, de la forêt, de ses peurs.

Que devient le songe ? De quoi devient-il l'interprète ? La voix de l'âme humaine interprète l'oubli depuis « la lèvres de l'utérus ». Le fleuve Léthé, n'est plus seulement un mythe. Il est inspiration, rien qu'un souffle, une respiration lyrique, bref un chant. La forêt redécouvre son essence orphique. C'est par les sentes arpentées du son, que l'on gravit dans son œuvre la « mémoire de l'enfance ». Car les images sont perdues. La mémoire de l'enfance se révèle à nous, en bruissement et lueur : « Le crépitement de la lumière »<sup>86</sup>. L'oubli vient à nous. Nous entrons dans le règne de l'épiphanie : la vie est un mystère.

Le mystère d'être vivant, de respirer, de se mesurer à la mort quotidienne. L'homme a conscience plus que jamais de sa finitude. Son dernier livre *Temps et abîmes*<sup>87</sup> l'illustre.

Antonio Colinas travaille à la frontière ou à la lisière du Romantisme. Dans son arrachement à sa terre natale du León, il se déplace vers l'Italie, fréquente la France des années 68, et repart vers l'Italie sur les traces du poète romantique italien Leopardi. Son premier contact avec cet auteur, s'est établi à travers la lecture hasardeuse, de *Cantos*, livre lu dans la bibliothèque de son enfance. Trois sont les poètes qui incarnent selon lui le Romantisme : Holderlin, Keats, Leopardi.<sup>88</sup> Il souligne chez ces auteurs, la quête de l'harmonie en dépit de leurs vies tragiques : « l'infini leopardien, l'ardente passion de Keats envers les idéaux de beauté et de vérité, le rêve à travers lequel Holderlin se révèle contre tout esclavage de la raison, furent de nobles fins et des moyens pour vivre en harmonie »<sup>89</sup>. Ces destins d'écriture leur permirent de dépasser le tragique de la vie. La poésie est pour ce poète, une façon d'être et d'être au monde, tournée vers la communauté et son histoire. Aussi il n'est pas surprenant de lire, dans son poème *Jardin-Léthé*, l'interrogation sur l'Histoire suivante :

*¿Y la Historia qué es, qué supone la historia ?  
La Historia sólo es ese pozo del huerto,  
ese pozo cegado y sin secretos  
al final de un sendero con rebaños eternos.*<sup>90</sup>

La Pensée inscrit l'histoire universelle de l'humanité. En elle, « l'harmonie est en consonance avec la Raison ». Il est d'une autre harmonie, celle de la poésie qui prétend

---

<sup>86</sup> COLINAS, Antonio, *El crujido de la luz*, Edileasa, 1999.

<sup>87</sup> COLINAS, Antonio. *Tiempo y abismo*, à paraître.

<sup>88</sup> COLINAS, Antonio, *El sentido primero de la palabra poética*, Fondo de Cultura económica, México-Madrid, Buenos Aires, 1989, p.115

<sup>89</sup> COLINAS, Antonio, *Ibid.*

<sup>90</sup> COLINAS, Antonio, « Jardín-Leteo », p.283.

« harmoniser la parole à la musique des sentiments, ou à une sorte de réflexion *musicalisée* »<sup>91</sup>, n'excluant pas l'histoire. Ce centre moteur, est nommé par le pokte français Jean-Pierre Verheggen, « La Réson ». Le pokme « Jardin-Léthé » de Colinas, restitué à la fin, la certitude de la « Réson » de l'Histoire : */Sólo sabemos que una música de sangre / suena y se detiene en la noche de luz. /*

Il s'immisce dans la latinité la plus contemporaine, en traduisant les poktes contemporains italiens. Il remonte la latinité jusqu'à la voix classique de Dante. Et il s'inspire de la *Vita Nuova*, de cette fusion entre prose et poésie. Il est en quête d'une recherche ou transmission de « son expérience poétique », qu'il cultive dans les différents ateliers poétiques, qu'il se propose d'animer aujourd'hui à Salamanque.

Quel est le lieu où se rompt la mémoire romantique de Leopardi ? Peut-être là où, notre pokte franchit le seuil de la maturité. Dans l'abandon des topiques, de la fixité de notre pensée, naît la « Biographie pour tous »<sup>92</sup>. L'homme marqué par la mort dès sa naissance : « la double pierre ». Son entre-deux est un entre-temps divinisé, l'ordre du vivant : l'insomnie, amour, mort. Dans son œuvre, une passion et participation active de la parole poétique recherchent l'Harmonie musicale, un « vouloir dire l'union, c'est comme de prétendre faire entrer l'harmonie musicale dans le langage... »<sup>93</sup>.

S'arracher à la terre natale, affirme, dans l'œuvre de ce pokte, un dépassement du Romantisme ou tout au moins une relecture nécessaire, depuis son origine. Il est intéressant de voir que par Romantisme, Antonio Colinas ne se réfère point aux expériences espagnoles. La voix italienne de Leopardi, le porte vers le romantisme allemand, initiateur de l'entre-deux pensée et sentiment. Du reste dans un entretien avec la philosophe María Zambrano, la question de l'origine du Romantisme est posée. La philosophe choisit pour voix du romantisme européen, la pensée allemande : « Le Romantisme essentiel, ce n'est pas celui de Byron, mais l'allemand, celui de Schlegel, de Schelling, et peut-être même le premier celui de Goethe. »<sup>94</sup>.

Une position que semble partager Antonio Colinas et qu'il étend aux cultures anglaise et italienne, dans le choix de ses voix romantiques : Holderlin, Keats, Leopardi<sup>95</sup>. Dans sa lecture du romantisme, les voix latines de Dante et de Leopardi, le conduisent à interroger la route tracée par le pokte Jacques Darras, dans son dernier essai *Nous sommes tous des romantiques allemands*. L'interprétation du Romantisme, les plonge tous deux dans le questionnement de l'humanisme, et de son commencement Renaissant avec Dante. Le pokte

---

<sup>91</sup> COLINAS, Antonio, *El sentido primero de la palabra poética*, p.116.

<sup>92</sup> COLINAS, Antonio, *Biografía para todos, Tiempo y abismo*. A paraître

<sup>93</sup> DARRAS, Jacques, *Qui parle l'européen ?*, Op.Cit. p.65.

<sup>94</sup> COLINAS, Antonio, « Sobre la iniciación (Conversación con María Zambrano) », *El sentido primero de la palabra poética*, p.292.

français, accentue, ce retour à la Renaissance, pour relire le cours historique de l'Europe, depuis le « cours du change » lyrique en suspension : le romantisme allemand et la réhabilitation de Dante.

### 3. L'ÉPREUVE DE L'ÉTRANGER

Le pokte Jacques DARRAS, nous entraîne vers une nouvelle interrogation ou perplexité de l'habitant européen, vers l'ordre de la « labialité » : *Qui parle l'européen ?*<sup>96</sup>

Je me tourne vers le pokte Guillermo Carnero.

Qui se plait à l'écouter, entend revenir souvent dans son discours sur la poésie contemporaine, le mot *culturalisme*. L'érudition traverse son œuvre poétique. Il relance l'histoire de la poésie espagnole qui stagne dans les eaux d'un romantisme essoufflé.

Nombrenx sont ceux qui y voient un excès de savoir qui rendrait hermétique son écriture poétique. Mais la publication de son œuvre, *Dibujo de la muerte*<sup>97</sup>, publiée aux éditions Cátedra permet au lecteur de trouver une note pour chaque référence culturelle. L'éclairage référentiel des points culturels ou de l'érudition inscrite dans le pokme tourne le lecteur vers une autre réalité. Il s'agit d'interpréter le degré de contemporanéité chez ce pokte.

Que prétend-il ? « Parler l'Européen » ? Il tente d'engager l'expérience de « l'épreuve de l'étranger », et de rompre avec les mythes romantiques. Don Quichotte et son idéalisme, n'étaient-ils déjà pas confrontés aux limites du monde et Shakespeare à la trahison dans la société ? Où trouver son salut ? Dans la lecture du monde permanente ? Offrant à ce monde de l'éphémère, son passage à l'éternité ? *Le dessin de la mort* est un chantier archéologique de la pensée oubliée de son histoire culturelle. L'épreuve de l'étranger est un corps à corps avec les cultures littéraires, picturales et musicales.

Guillermo Carnero, choisissant pour nature les toiles des peintres français Watteau et Boucher fait accoucher son pokme d'une plasticité : Le nu verbal. Le corps du pokme n'est guère une nature morte, mais un nu. Il lui permet de vivre l'expérience poétique de la « divisibilité indéfinie ». Le pokme reçoit cette nudité de la langue. A travers elle, il visualise son récit intime. Livre bataille à l'impossibilité de vivre la passion amoureuse éternellement. Son pokme *Embarquement pour Cythère*<sup>98</sup>, met en scène la non-acceptation des mythes en guise de félicité amoureuse. L'homme n'est pas héros romantique. Il reste sur la rive, avec « le tragique de

---

<sup>95</sup> COLINAS, Antonio, *El sentido primero de la palabra poética*, p.115.

<sup>96</sup> DARRAS, Jacques. *Qui parle l'européen ? Op. Cit.*

<sup>97</sup> CARNERO, Guillermo, *Dibujo de la muerte*. Cátedra, 1999

<sup>98</sup> CARNERO, Guillermo, « Embarco para Cythera », *Op. Cit.*, 161.

L'ombre », qui le hante: / hoy que la triste nave está al partir, / con su espectacular monotonía, / quiero quedarme en la ribera, ver z confluír los colores en un mar de ceniza. / « L'errance salutaire » est autre. L'épreuve de l'étranger suit la route où La nuditégagne :

C'est elle qui doit d'abord se manifester.  
C'est elle qui doit à la fin se manifester.  
Nous sommes la pour ça. <sup>99</sup>

Guillermo Carnero, interprete du Romantisme, ne suit pas la route de la relecture Renaissance Romantisme, il semble emprunter au Romantisme la relecture de la damnation. L'obsession de l'œuvre de Watteau dans ses pokmes, lui fait renouer avec un commencement : *Sicut dii eritis* (Génénes III, 4) (Vous serez comme des dieux). Une note du pokte rappelle ce passage où le serpent tentant Ève, lui réplique : *Pas du tout, vous ne mourrez pas. Mais Dieu le sait bien z dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bien ou mal.* <sup>100</sup>.

L'homme est confronté à l'épreuve redoutable de ne pas croire au bonheur de vivre. Difficile rencontre entre l'éphémère de nos vies et les récits mythiques que les traditions universelles en donnent. Raffinements, charmes de la vie perdus, le geste du représentatif s'esquisse dans l'intimité du Pokme. Le poète dans son *Été anglais* choisit la mélodie anglaise, la peinture française de Bouguereau, pour peindre le regard de l'absence : / *lamirada del viejo pintor no es de este mundo* : / <sup>101</sup>. Il cultive l'image du pokte maudit. La mélancolie lui fait se sentir gauche, maladroit, mal aimé : « /face à la réalité : étranger dans l'ombre / fuyant derrière la vitre d'un train nocturne, / » <sup>102</sup>.

L'épreuve de l'étranger, inscrit dans son œuvre une douleur vive: le bonheur n'est pas de ce monde. Il ne peut trouver refuge dans l'art. La fascination pour l'art, ne le préserve pas du malheur. Le poète n'est pas un dieu ! La divinité est chez lui tentation, rapt musical. Il lui reste le don du pokme, l'atout cœur, pour vivre une fluidité initiale : / *Mi cuerpo es ancho como un río.* / <sup>103</sup>. Le pokme interprete la double expérience : le « Pokme non écrit » <sup>104</sup> et la « Femme écrite » <sup>105</sup>. Le renoncement au Romantisme semble lui être insufflé par certains vers des sonnets d'amour de Shakespeare :

---

<sup>99</sup> GLEIZE, « La nudité gagne », *Le principe de nudité intégrale*, Paris : Seuil, 1995.

<sup>100</sup> CARNERO, Guillermo, « Embarco para Cythera », note n°167, p.162.

<sup>101</sup> CARNERO, Guillermo, *Las Oréades, por Boupuereau, Verano inglés*, Tusquets, 1999, p.35.

<sup>102</sup> CARNERO, Guillermo, « A1 fin a vuestras manos he venido », *Verano inglés*, p.47.

<sup>103</sup> CARNERO, Guillermo, « Castilla », *Dibujo de la muerte, Cátedra*, p. 103.

<sup>104</sup> CARNERO, Guillermo, *El poema no escrito, Verano inglés, Op. cit.* p.17.

<sup>105</sup> CARNERO, Guillermo, *Mujer escrita, Ibid.* p.63.

SONNET XVI

*Mais pourquoi n'usez-vous pas d'un moyen plus fort  
Pour mener guerre au temps, ce tyran sanguinaire,  
Et vous fortifier jusqu'en votre déclin  
D'un plus fécond secours que mes vers inféconds ?*

*Vous voici au zénith de vos heures heureuses,  
Et les vierges jardins, incultivés, ne manquant pas,  
Dont la vertu voudrait tant porter vos vivantes fleurs,  
Mieux qu'un portrait de vous, faites à votre image.*

*Ce trait de l'existence, ainsi tiendrait en vie  
Ce qu'un crayon du temps ou ma plume écolière  
Ne savent maintenir de vous sous les regards humains :  
La beauté du dedans et celle du dehors.*

*Vous donner hors de vous à jamais vous conserve ;  
Protracturé par votre exquis talent, vous aurez vie.*<sup>106</sup>

Antonio Colinas et Guillermo Carnero sont en quête d'une certaine nudité, non plus première mais « intégrale » qui accouple la vie à la mort, dans une danse séculaire de « la division ». Un écoulement de soi que nous transmet le chant du Poème de Jacques Darras:

l'innommable est la division  
la main nomme la division  
mon corps épelle la division  
mon corps remonte aux sources de la division  
mon corps remonte à l'arche liquide du déluge  
mon corps remonte à l'ouverture liquide du monde  
mon corps aborde au silence du seuil  
mon corps approche aux portes de la plage  
tu me lies au silence  
tu m'ouvres au lit silencieux du monde  
tu m'ouvres à la remontée liquide du courant du monde  
tu es le lointain devenu proche  
tu es la vague devenue imminente  
tu es le déferlement du souffle contenu  
tu es le tremblement d'arche de la terre  
tu es le silence rompu  
tu es le cri de la mer

---

<sup>106</sup>. SHAKESPEARE, William, *Poèmes et sonnets*, bibliothèque européenne, Édition bilingue. 1964, p.329.

tu es la rupture de l'origine  
les planètes s'engouffrent dans ton cri  
les étoiles oscillent dans l'onde de ton cri  
les soleils s'éteignent dans l'eau de ton cri  
la nuit devient nudité  
la nuit devient lumière de corps  
la nuit devient habit de silence  
la nuit se tait dans ses lèvres  
tu es la nuit  
la nuit commence en toi  
tu es le commencement  
la *nuit commence*<sup>107</sup>

---

<sup>107</sup> DARRAS, Jacques, *La Maye*. Bruxelles : In'hui / Le Cn, 1987, p.113.